

Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 27 (2006)

Δελτίον ΧΑΕ 27 (2006), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Νικολάου Β. Δρανδάκη (1925-2004)



Ο ναός του Αγίου Κωνσταντίνου και των τεσσαράκοντα μαρτύρων, του βασιλικού Καντιδάτου Βασιλείου Τιγόρη, στο eEdemli της Καππαδοκίας

Nicole THIERRY

doi: [10.12681/dchae.477](https://doi.org/10.12681/dchae.477)

Βιβλιογραφική αναφορά:

THIERRY, N. (2011). Ο ναός του Αγίου Κωνσταντίνου και των τεσσαράκοντα μαρτύρων, του βασιλικού Καντιδάτου Βασιλείου Τιγόρη, στο eEdemli της Καππαδοκίας. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 27, 137-146. <https://doi.org/10.12681/dchae.477>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

L'église de Saint Constantin et des Quarante Martyrs
du Basilikos Kandidatos, Basil Tigori, à Erdemli,
Cappadoce

Nicole THIERRY

Τόμος ΚΖ' (2006) • Σελ. 137-146

ΑΘΗΝΑ 2006

Nicole Thierry

L'ÉGLISE DE SAINT CONSTANTIN ET DES QUARANTE MARTYRS DU BASILIKOS KANDIDATOS, BASILE TIGORI, À ERDEMLI, CAPPADOCE

Nous avons décrit sommairement cette église dans un article préliminaire sur la vallée d'Erdemli et ses nombreux monuments rupestres, visités plusieurs fois depuis notre découverte de 1989, notamment en 2005¹.

La vallée est d'environ 2 km de long et s'ouvre sur la route de Kayseri à Nigde (Fig. 1) à 5 km au nord de la ville de Yeşilhisar (*le château vert*), anciennement Karahisar, (*le château noir*). La fortune de la région est liée à celle de cette ville et de la place forte antique de Kyzistra². Celle-ci, sur la grande voie de passage de Césarée à Tyane et Nigde est connue pour avoir été très disputée entre Arabes et Byzantins au IXe siècle puis brûlée par les premiers en 912. Après la paix de l'époque macédonienne, la région fut de nouveau le champ des combats. À partir de 1059, la plaine à l'est de Yeşilhisar fut en but aux incursions arméniennes du roi d'Ani Gagik II. Celui-ci avait reçu des terres à l'est de Césarée, et plus tard cette ville et Tzamandos, en échange de son royaume. Mais, resté suzerain des Arméniens, il mena une guerre féroce contre les Grecs ; vaincu, c'est dans la forteresse de Kyzistra qu'il fut enfermé puis assassiné lors du siège par les princes arméniens (1079)³. En même temps, entre 1068 et 1071, les défenses chrétiennes étaient désorganisées par les raids Turcs. Les Seldjoukides prirent la région en 1091 et lorsque passa la 1^e Croisade (1097), la cédèrent à un chef arménien local. Récupérée, elle resta seldjoukide jus-

qu'en 1303, date à laquelle elle devint ilkhanide, puis turkmène et tardivement ottomane⁴.

Au tout début du XVIe siècle, l'unité judiciaire du qaza de Karahisar comptait 6 villages et terres de labour dont 5 étaient entièrement chrétiens : Ortaköy, Soğanlı, Başköy, Mavruca (Güzelöz) et Edremesun (Erdemli). Les monuments rupestres des quatre premiers, dans des vallées au sud-ouest de Yeşilhisar (Fig. 1), sont connus et étudiés depuis longtemps, l'inventaire s'en poursuivant encore, mais Erdemli n'avait été signalé que par Lévidis. À notre connaissance, ce dernier site se distingue des autres par l'absence de témoins antiques et par son homogénéité médiévale, du milieu du Xe siècle aux premiers siècles turcs compris⁵.

Parmi les églises à peintures, celle des Quarante Martyrs de Sébaste est l'une des plus intéressantes en raison de sa dédicace contemporaine de quelques morceaux de peintures de bonne qualité, malheureusement couverts de noir de fumée.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

L'église a été creusée assez grossièrement et en plusieurs temps à partir des grottes d'un cap rocheux de la vallée (Fig. 2). De plus, elle a subi des chutes de pierre dues aux eaux d'infiltration et à des réutilisations agricoles. On peut ce-

¹ N. Thierry, « Erdemli. Une vallée monastique inconnue en Cappadoce. Étude préliminaire », *Zograph* 20 (1989), 5-21 (16-18). C. Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines de Cappadoce. Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris 1991, 274. Compléments sur la vallée : N. Thierry, « Le portrait funéraire byzantin. Nouvelles données », *Ευφρόσυνον. Αφιέρωμα στον Μανόλη Χατζηδάκη*, t. II, Athènes 1992, 590-591 ; et surtout, N. Aldehuelo, « Le monastère byzantin d'Erdemli », *Mystérieuse Cappadoce, Dossier d'Archéologie* n° 283, 72-79 (avec bibliographie).

² F. Hild - M. Restle, *Kappadokien (Kappadokia, Charsianou, Sebasteia und Lykandos)*, TIB, 2, Vienne 1981, 219.

³ G. Dédéyan, « L'immigration arménienne en Cappadoce au XIe s. » *Byz* 45 (1975), 41-117 (82-83, 92, 107-109, 111-113 ; Hild - Restle, *op.cit.*, 96-97, 300 ; M. Thierry, « Données archéologiques sur les principales arméniennes de Cappadoce orientale au XIe s. », *REArm* 26 (1996-97), 119-172 (119-124).

⁴ Irène Beldiceanu-Steinherr et N. Beldiceanu, *Deux ville de l'Anatolie préottomane : Develi et Qarahisar*, Hors série de la *REI* 5, 1973, 345, 368-376.

⁵ N. Sujet développé dans N. Thierry, « Erdemli », *op.cit.*, 5-6, n. 5-15, 19-20 ; je suis redevable des renseignements à Mesdames Maria Panayotidi et Irène Beldiceanu-Steinherr.

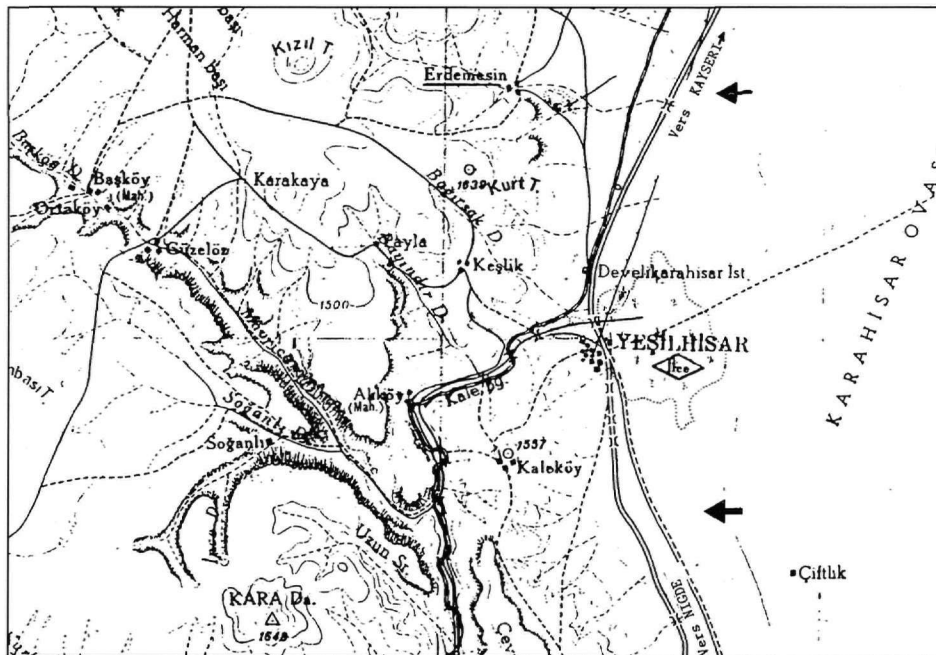


Fig. 1. Situation du vallon d'Erdemli, au nord de Yeşilhisar, par rapport à ceux de Başköy, Mavrucan (Güzelöz) et Soğanlı, au sud (carte turque de 1951).

pendant reconnaître une église double comprenant une nef nord voûtée primitive et une nef sud à plafond, plus grande et de sol un peu surhaussé (Fig. 3). Les deux absides sont régulières et fermées par des chancels, leurs autels solidaires des parois orientales. L'église sud s'ouvrait au sud-ouest par une porte rectangulaire donnant aujourd'hui sur le vide et, près de l'abside, par une double arcade menant à un *pareklésion*. Celui-ci, ruiné, présente les traces d'une abside complètement détruite, (le fond est droit) et des fragments d'une paroi sud qui le séparait d'une salle funéraire où se trouve une grande tombe creusée à l'est.

Les peintures s'étendaient aux deux églises.

LA DÉDICACE

L'inscription se trouve dans l'abside sud, entre la Déisis de la conque et la série d'évêques de la paroi. Elle est peinte en blanc sur une bande brun-rouge. Il n'en reste qu'une partie centrale et la fin (Fig. 4) et nous les présentons séparément en raison des problèmes posés. On voit déjà d'après le relevé sur photos, que les caractères comme les espacements des lettres sont irréguliers. D'autre part, il s'agit bien du même peintre pour le tout début de la dédicace et pour l'ensemble de la fin. Même pour le repeint grossier citant le nom du commanditaire et ses titres, il est possible que ce soit encore le même.

Le regretté Nicolas Oikonomides auquel j'avais demandé aide reconnaissait les difficultés de la lecture dans sa lettre du 24-6-1997.

Première Partie (sous le Christ trônant) :

... [ΔΙΑ]CΥΝΔΡΟΜΙΚ ΒΑCΙΑΕΙΟΥ ΤΙΓΟΡΙ ΒΑCΗΛΙΚΟΝ
... [διὰ] συνδρομικ Βασιλείου Τίγορι βασιλι[κοῦ] καν[δι-
δάτου] (avec le concours de Basile Tigori, basilikos et kandi-
datos).

La graphie est véritablement bâclée au niveau du repeint qui nomme Basile et sa fonction. L'épaisseur des coups de pinceau et les abréviations dues au manque de place font penser à une substitution signifiante du texte primitif, vraisemblablement sur injonction de Basile.

Or, nom et titres posent problèmes. *Tigori* est sans doute un nom de famille, fait qui apparaît au cours du Xe siècle. La forme ne suit pas le génitif, mais ceci est connu en Cappadoce, à Karabaş kilise où l'on trouve *Mikael le Skepidi*, et *Skepide*, et Konstantinou tou Douka, et, à Karşı kilise où se lit Theodorou Laskarè⁶. Dans ces cas, il semble que la terminaison *ι* ou *η* soit de règle en Cappadoce.

⁶ G. de Jerphanion, *Les églises rupestres de Cappadoce. Une nouvelle province de l'art byzantin*, Paris 1925-1942, t. II, 334 et 336 ; II, 4.

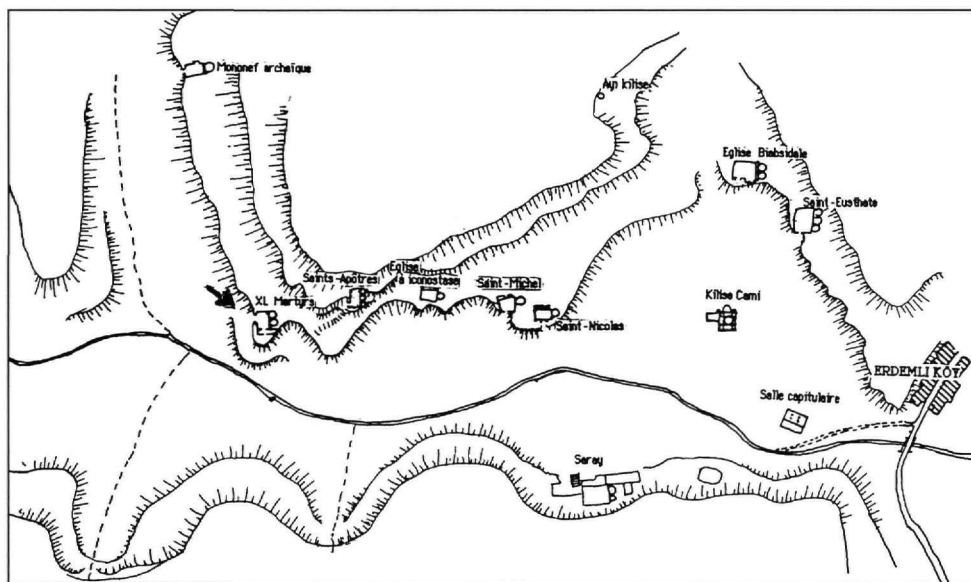


Fig. 2. Situation de l'église dans le vallon d'Erdemli (schéma M. Thierry).

D'autre part, il est d'usage que le patronyme soit situé après les titres, alors qu'ici, il est accolé au prénom. Cette exception peut tenir à l'origine étrangère de la personne ; ainsi, qu'on le voit sur quelques sceaux on trouve *Michel Taronite, gambros de l'empereur Alexis*, sur un sceau de la fin du XI^e siècle ou celui de Gagik d'Ani (Aniotis) ou d'un Karsioritis, ces Arméniens étant cités dans le cadre des titulatures byzantines⁷.

Enfin, le nom Tigori est apparemment inconnu. Le titre de *basilikos*, était assez rémunérateur au XI^e siècle, celui de *kandidatos* relativement modeste⁸. Dans sa lettre, N. Oikonomides, écrivait qu'il ne pouvait pas lire autre chose que Tigori, et supposait « un nom de famille ou un sobriquet. Ce que je propose n'est pas certain mais cela donne un sens. »

Le patronyme *Tigori* me permet de supposer que Basile était originaire, lui ou sa famille, de Digor (Tigor). Ce site arménien d'Anatolie orientale, à 48 km de Kars, est inconnu depuis la fin du XI^e siècle. Il n'était plus au XIX^e siècle qu'un pauvre village groupé autour d'une grande basilique du V^e-VI^e siècle, qui fut détruite par les séismes de 1911 et 1935. L'histoire ne dit rien de ce lieu célèbre pour son église

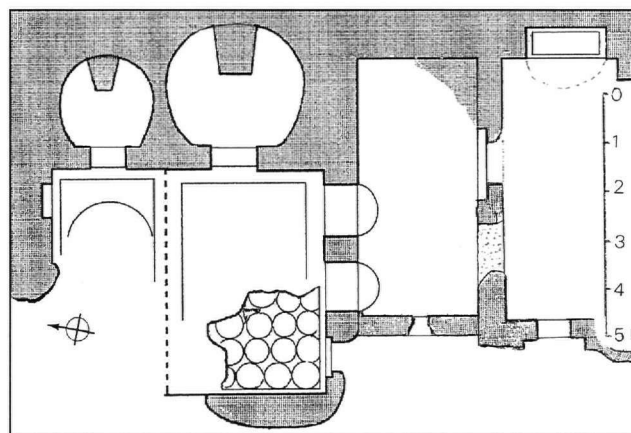


Fig. 3. Plan schématique de l'église, avec projection au sol des portraits des Quarante martyrs conservés au plafond (N. Thierry).

cathédrale, pour son pèlerinage à Saint Serge et son monastère. Les inscriptions lapidaires étaient nombreuses : d'abord, celle de la dédicace à saint Serge (originale ou recopiée), le martyrium ayant été construit par Sahak Kamsara-

⁷ N. Oikonomides, *A Collection of Dated Byzantine Lead Seals*, Dumbar-ton Oaks 1986, n° 101 (le génitif est appliqué, mais l'homme, beau-frère de l'empereur Alexis Ier Comnène, faisait partie de la cour). Je remercie J.-Cl. Cheynet des exemples à tirer de la sigillographie (cf dans son étude de la *Collection de Georges Zacos*, Catalogue Spink, Auction 127,

le cas des Patriarches avec surnom, n° 17-21, 25).

⁸ J.-C. Cheynet, *Pouvoir et Contestation à Byzance (963-1210)* (Byzanti-na Sorbonensia, 9), Paris 1990, 296-297 ; N. Oikonomides, *Les listes de préséance byzantines des IX^e au Xe s.*, Paris 1972.

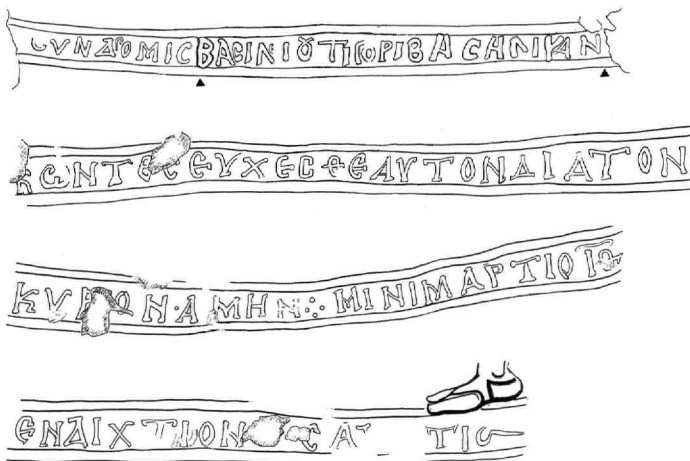


Fig. 4. Dessin de la dédicace, décalqué sur photographies (N. Thierry).

kan sous le patriarcat de Yovhannès Ier Mandakuni (478-490). Les inscriptions médiévales, contemporaines de certaines restaurations, attestaient l'intérêt des rois et reines d'Arménie pour le monastère qui était sans doute un de leurs apanages, et illustraient la vie économique des lieux (levée ou abrogation d'impôts, distribution de l'eau), elles datent de 971, 1008, 1014, 1018, 1036, 1042. En 1046 s'arrêtaient les inscriptions⁹.

Ces dernières dates correspondent à une période où les Arméniens échangeaient leurs terres avec celles plus occidentales d'Anatolie grecque (d'où le départ des Arméniens du roi du Vaspourakan en 1022, ceux du roi d'Ani à partir de 1045, et de Kars en 1064). Un grand nombre d'exilés s'installèrent au sud de Césarée, en Gabadonie, plaine déjà peuplée de coreligionnaires.

Le Basile d'Erdemli, *candidat impérial*, faisait peut-être partie de ces Arméniens hellénisés et intégrés dans l'armée byzantine. Ils étaient particulièrement nombreux sur les lignes de défense de la Cappadoce le long de la route de Kyzistra, Césarée, Sébaste.

Seconde Partie (du trône à l'ange qui l'encadre) :

... ΚΩΝΤΕC EYXECΘE AYTON ΔΙΑ ΤΟΝ ΚΥΡ[Ι]ΟΝ. Α-ΜΗΝ ∴ ΜΙΝΙ ΜΑΡΤΙΟ ΙΘ ΕΝΔΙΧΤΙΟΝΟC Α^Τ [ΕΝ ou ΤΟ Ε]ΤΙ Ϛ

[ἀναγιγνός]μοντες εὐχεσθ αὐτὸν διὰ τὸν Κύριον. Ἀμήν + μὲν μαρτίο ΙΘ ἐνδιχτιόνοC Α^Τ (τὸ ἔ)τι Ϛ] (*Vous qui lisez (ce-ci), priez pour lui le Seigneur. Amen + le 19 du mois de mars, Indiction première, [dans l'an des 6000 (? ?)].*)

Le peintre semble avoir eu un repentir pour l'orthographe du mot *indiction* car on devine quelques lettres sous-jacentes, et pour l'année, il se serait trouvé dans l'embarras. Peut-être s'est-il arrêté au premier chiffre des mille, basculant le signe j (?). L'inscription s'arrêtait là, sous le pied qu'avancait l'ange (Fig. 6). Après une petite chute de la peinture, la bande rouge est vierge d'inscription jusqu'au bord de l'abside.

Nicolas Oikonomidès avait supposé que le TI était précédé du j des 6 mille, et considérait le dernier signe comme un a d'écriture courante. Il reconnaissait cependant que la date du monde était alors 6311 (soit 803), ce qui ne correspondait pas à l'indiction, qui était la XIe, et, d'ailleurs, ne pouvait convenir pour des peintures et un style d'inscription à situer vers le milieu du XIe siècle. Notre hypothèse des trois lettres restituées dans l'espace vide : to e (ti) ne résout pas la question. Aussi reprenons nous la réflexion de N. Oikonomides, concluant « qu'il fallait chercher autre chose. »¹⁰

Curieusement, un autre cas d'erreur à propos de l'année du monde se trouve dans l'église de la vallée voisine, toujours à Karabaş kilise. Le peintre, après la mention du règne de Constantin X Doukas, avait écrit daté 675 (soit, de 1242 à 1251), ce qui ne pouvait correspondre à l'empereur (1059-1067), si bien qu'on avait corrigé au poinçon, en gravant : 6569, 1060-1061¹¹.

Ainsi peut-on penser que certains scribes de province pouvaient être peu au fait de l'année du monde, et se référaient plus aisément au mois et à l'indiction (?).

Caractères épigraphiques

Le mauvais alignement des lettres peut être attribué à la taille grossière du rocher ; quoi qu'il en soit, l'écriture était relâchée. Mais on reconnaît des caractères, comme les E, K, M et Y, comparables à ceux des dédicaces plus soignées de deux églises de la vallée voisine de Soğanlı ; Sainte-Barbe (1006 ou 1021) et Karabaş kilise (1060-1061)¹².

On observe comme une négligence du scribe dans le dessin

⁹ J.-M. Thierry, *Dossier Kars* (bibliographie). En 1959, il restait encore des pans de murs sans parement.

¹⁰ C'est ce dont nous sommes convenus, avec Georges Kiourtzian et Jean-Claude Cheynet, que nous remercions ici.

¹¹ Jerphanion, *op.cit.*, t. II, 334-35.

¹² Voir les fig. 11 et 13, et la pl. XXII dans J. Lafontaine-Dosogne, « Nouvelles notes cappadociennes », *Byz 33* (1963).

des caractères, reconnaissable aux hastes de ses lettres ; I, N, H, A et L, tracées sans rectitude avec comme un mouvement tournant de la main. D'une façon générale, le coup de pinceau accuse un trop plein de peinture et un certain empatement.

LES PEINTURES

On est étonné de trouver des fragments de bonne peinture dans cet ensemble architectural si rude et si endommagé. Ce qui reste des décors a également souffert, en particulier du vandalisme, ce qui rend difficile les reproductions photographiques. L'ensemble des peintures des deux églises est d'une seule venue et correspond à la commande de Basile.

Chapelle nord

Les peintures sont presque détruites. La conque absidale était consacrée au Christ Pantocrator, en buste. Il n'en reste que la main droite ramenée horizontalement devant la poitrine et bénissant, geste particulier et élégant que l'on rencontre rarement mais connu déjà à Sainte Sophie de Nicée (1065-1067)¹³. Plus bas, sur l'autel, on a peint deux saints militaires en buste (Georges et Théodore). Sur les côtés, des évêques et un diacre en pied. Seules sont identifiables les quatre figures du côté nord, dont Grégoire de Nysse (Ο ΑΓΙΟΣ ΓΡΗΓ. . . Ο ΝΥΣΙΟΣ) Athinogène (très populaire en Cappadoce et curieusement nommé ici, Ο ΑΓΙΟΣ ΑΝΘΙΝΟΓΙΕΝΙΟΣ) et Etienne, le diacre (Ο ΑΓΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΣ).

Dans la niche nord proche du sanctuaire, on reconnaît l'image de la Vierge Odigitria. Cet emplacement de la Théotokos est assez fréquent en Cappadoce, ainsi pour les Vierges de tendresse de Tokalı kilise II (ca 950-960) et de Karabaş kilise (1060-1061). Ici, le beau visage classique de Marie n'est plus guère appréciable.

Église sud

Quelques peintures très abîmées sont conservées dans l'abside, sur le morceau de paroi sud attenante, et au plafond de la nef.

Dans la conque absidale se trouve une Déisis composite qui associe les anges vêtus à l'antique de l'iconographie impériale primitive. Le Christ trône, tenant le livre fermé appuyé sur sa cuisse gauche et bénissant de la dextre relevée verticalement devant sa poitrine ; ses pieds reposent sur une sorte de coussin. Il porte une tunique bleutée sous un manteau rouge. Sur le nimbe, les bras de la croix étaient ornés d'une pierre ovalaire rouge (Fig. 5). On remarque le siège sans



Fig. 5. Église sud. Visage du Christ de la Déisis.

dossier, trône-autel pourvu d'un coussin rouge recouvert d'un tissu gris orné de quadrillages noirs ; les pieds sont décorés de palmettes en échelle.

Le Christ est encadré par deux anges qui s'avancent vivement, en s'inclinant, les mains couvertes des pans de leur manteau, comme un voile liturgique (Fig. 6) ; celui du nord est très abîmé. Ils portent une tunique blanc bleuté sous un manteau rose aux drapés bruns. Une aile antérieure suit la courbure du dos, l'autre est relevée vers le ciel en arrière du nimbe.

Derrière les anges, se trouvent la Vierge à la droite du Christ, et Jean le Précurseur de l'autre côté, tous deux les mains tendues vers le Christ-Juge. La Théotokos est vêtue du maphorion violet, visage et draperies sont les mêmes que pour l'Odigitria de la chapelle nord. Jean porte la mélote des ermites, elle est grise marquée de drapés verts ; la tête

¹³ V. Lazarev, *Storia della pittura bizantina*, Torino 1967, fig. 271, 272 ; exemple du milieu du XIIe siècle, fig. 318.



Fig. 6. Église sud. L'ange latéral sud de la Déesis, assez bien conservé.

aux cheveux hérissés est encadrée du nom O A(ΓΙΟC) Ιω et d'un monogramme signifiant Prodrôme. La qualification est fréquente en Cappadoce, mais le monogramme est caractéristique du XIe siècle ; celui d'Erdemli est d'un type original (avec le Δ posé sur le Π), d'un type vu à Göreme, à Karanlık kilise et Elmalı kilise, alors qu'il est plus fréquemment avec le P traversant le Π, comme à Sainte-Barbe de de Soğanlı¹⁴. Entre le Christ et les anges, on a représenté les parents de la Théotokos dans deux médaillons : Anne (Η ΑΓΙΑ ΑΝΝΑ) au nord et symétriquement Joachim O A(ΓΙΟC) ΙΟΑΚΙΜ. Leurs visages sont détruits.

Cette composition absidale a des équivalents, les anges près de la divinité, devant les intercesseurs se voient dans l'Église n°1 du ravin de la Panaghia¹⁵, datable de la seconde moitié du Xe siècle ; les bustes de Joachim et Anne insérés dans la Déesis à Tağar qu'on peut attribuer au début du XIe siècle¹⁶. Les parents de la Vierge, figurés comme symbole de l'Incarnation dans le sanctuaire ou à son entrée correspondent à une tradition bien établie en Cappadoce¹⁷.

Sur la paroi absidale, séparés de la Déesis par la dédicace, se trouvaient une série d'évêques sous des arcatures ornées comme dans Çarıklı kilise, à Göreme, ou à Karabaş kilise de Soğanlı¹⁸.

Quelques noms sont lisibles au sud, de droite à gauche, encadrant les têtes détruites : O A(ΓΙΟC) ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΟC, O A(ΓΙΟC) ΓΡΙΓΟΡΙΟC O ΘΑΥΜΑΤΟΥΡΓΟC, O A(ΓΙΟC) ΑΘΑΝΑCΙΟC, O A(ΓΙΟC) ΝΙΚΟΛΑΟC, O A(ΓΙΟC) ΙΩ ΧΡΥCΟCΤΟΜΟC. Au nord, saint Basile (ΒΑC. . .) se trouvait près de l'autel, le reste a disparu. Malgré l'état des peintures, on distingue des attributs épiscopaux courants au XIe siècle : l'omophorion, l'épitrachélium et l'enchirion¹⁹.

Sur l'autel, dans l'arc central, on avait peint un haut buste de Constantin. On lit ...ΤΑΝΤΙΝΟC à droite, et la qualification est remplacée, à gauche, par quelques lettres dont ΜΕ, ΜΕ(ΤΑC), pour « le grand ». Il ne reste qu'un peu du *loros* brodé sur les épaules et un peu de la couronne à *prependulia*, surmontée d'une petite croix entre deux feuilles. La présence, exceptionnelle ici, de son portrait isolé nous fait penser que l'église lui était dédiée en premier, d'autant plus qu'il figurait vraisemblablement avec sainte Héléne sur la porte d'entrée.

Dans l'angle nord-est de la nef, un portrait en buste de saint Abibos (ΑΒΙΒΟC) le montre non en diacre comme à Karanlık kilise et Elmalı kilise, mais vêtu d'une chlamide brodée, tenant la croix des martyrs de la main droite, sans doute parce que figuraient jadis près de lui ses deux compagnons, commémorés comme martyrs d'Édesse le 15 novembre²⁰. Le visage du jeune homme est presque intact, comme certains des Quarante de Sébaste, conservés au plafond.

Au-dessus de la porte, sainte Héléne (ΕΛΕΝΙ) était peinte en buste ; on reconnaît en partie sa couronne et, à sa droite, une croix gemmée. Plus loin, la peinture est tombée, Constantin s'y trouvait sans doute.

Les quarante martyrs de Sébaste

Au plafond de la nef sud se trouvait une très remarquable composition des martyrs de Sébaste en buste, dont il ne reste que le quart sud-ouest (Fig. 3). Les médaillons couvraient tout le fond, centrés par l'inscription mise en croix : Υ ΑΓΥ[ΟΙ] verticalement, et [ΤΕCΑΡ]ΑΚΩΝΤΑ horizontalement, les *Saints Quarante*.

Malheureusement, la peinture est tombée en travers de cette croix (Fig. 7). Dans l'angle sud-ouest, quatorze bustes sont plus ou moins bien conservés et enfumés. Ils ne sont pas

¹⁴ N. Thierry, *La Cappadoce de l'antiquité au moyen âge*, Turnhout 2002, fig. 122 ; Lafontaine-Dosogne, *op.cit.*, pl. XXIII.

¹⁵ Jolivet-Lévy, *op.cit.* (n. 1), pl. 119.

¹⁶ M. Restle, *Die byzantinische Wandmalerei in Kleinasien*, Recklinghausen 1967, fig. 359.

¹⁷ Jolivet-Lévy, *op.cit.* (n. 1), 61 ; cf. index, pl. 124.

¹⁸ *Op.cit.*, pl. 80 et 149.

¹⁹ Thierry, *op.cit.* (n. 14), 19-10, sch. 22.

²⁰ Jerphanion, *op.cit.* (n. 6), t. I, 402 et 436 (photo personnelle) ; Jolivet-Lévy, *op.cit.* (n. 1), 214.



Fig. 7. Buste d'un des martyrs encadrant la croix de l'inscription qui les nommait.



Fig. 8. Buste d'un martyr du type jeune adulte.

nommés, et peu individualisés. Les visages sont de trois types : celui d'un jeune homme imberbe, de l'adulte à barbe courte, du vieux soldat à barbe blanche mi-longue (Fig. 7 et 8). Leur buste est drapé dans la chlamyde ornée du tablion brodé, sur une tunique également décorée.

Les couleurs ont perdu leur éclat ; les médaillons circulaires sont alternativement à fond verdâtre et brun rouge et tous les nimbes sont jaunes. Les cercles sont tangents, mais, la composition générale n'a pas été régulière, si bien que certains sont écrasés le long des bords du champ rectangulaire. Dans les espaces libres de couleur sombre, losangiques ou triangulaires, on a dessiné d'un pinceau léger des feuilles blanches plumeuses en forme de flammes et de petites grappes rouges, ornements gracieux comparables à ceux des écoinçons d'Elmalı kilise et de Çarıklı kilise à Göreme²¹.

Ce qui est conservé de ce fragment de plafond permet de juger de la bonne qualité de la peinture. Le modelé par plages blanches, rosées et vertes sur le fond ocre des visages sont

d'un bon métier. Il rappelle ceux de quelques églises datées du XI^e siècle, notamment ceux de Karabaş kilise (1060-1061), dont l'art est cependant très supérieur dans l'invention²². À la relative monotonie de ces portraits en série, on peut opposer le sévère visage du Christ absidal qui témoigne, malgré le vandalisme, de la vigueur des traits et de la vie intense de la figure (Fig. 5).

Le plafond couvert des portraits des Quarante martyrs de Sébaste est unique en Cappadoce. Cette composition ne m'est connue que sur les pages de deux manuscrits syriaques byzantinisant du XIII^e siècle, dont le cadre ornemental est de caractère islamique²³. Il n'y a guère en commun que le culte universel des Martyrs de Sébaste dont Grecs et Arméniens, d'ailleurs, revendiquaient l'origine²⁴.

Il est vraisemblable qu'à Erdemli, on attribuait aux martyrs représentés au-dessus des fidèles la même valeur protectrice que les croix couvrant voûtes et plafonds des églises précoces et iconoclastes.

²¹ Restle, *op.cit.* (n. 16), fig. 181, 182, 191, 210, 211.

²² *Op.cit.*, fig. 458.

²³ J. Leroy, *Les manuscrits syriaques à peintures*, Paris 1964, 301-303, pl. 72. L'auteur les attribue à un monastère de Mardin.

²⁴ Cf. l'enquête à propos d'un sceau tardif trouvé à Ürgüp « d'un divin et sacré monastère impérial des Saints-Quarante Martyrs », J.-M. Thierry, « À propos d'un sceau du couvent des XL Martyrs de Sébaste », *Bulletin du centre d'Études d'Asie Mineure* XII (1997-1998), 41-46.

On sait l'importance particulière du culte des Quarante auxquels on éleva des sanctuaires dès le IV^e siècle à Césarée et à Sébastée²⁵. Dans les églises rupestres de Cappadoce, leur présence est notable dès les débuts du Xe siècle²⁶, privilégié par le caractère militaire de la province. Ainsi les voit-on à l'honneur dans l'Église des Phocas, Tokalı kilise II, à Göreme, et peints avec les chefs de l'Armée d'Asie à Çavuşin²⁷.

La représentation de ces saints à Erdemli illustre assez bien le climat religieux et guerrier qui régnait dans la plaine de Nigde, Césarée, Sébasté, au milieu du XI^e siècle et dans les décennies suivantes.

Ce Basile Tigori, *basilikos et kandidatos*, dont le nom et les titres avaient été réécrits, avait sans doute joué un rôle local assez important sur les limites méridionales disputées de la Cappadoce byzantine. Pour son église, il avait fait appel à un peintre de talent et c'est à lui qu'on doit attribuer l'originalité du plafond consacré aux populaires Quarante de Sébasté et la consécration à Constantin, l'empereur symbole de la victoire par la Croix. Peut-être l'église avait-elle été prévue comme sanctuaire commémoratif, le tombeau voisin lui étant destiné (Fig. 3) ; l'état du monument ne permet guère de répondre.

Étampes, le 20-4-2005

Nicole Thierry

Ο ΝΑΟΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΤΑ ΜΑΡΤΥΡΩΝ, ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ ΚΑΝΔΙΔΑΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΤΙΓΟΡΗ, ΣΤΟ ΕΡΔΕΜΛΙ ΤΗΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ

Στον ναό του Αγίου Κωνσταντίνου και των Αγίων Τεσσαράκοντα Μαρτύρων αναφερθήκαμε εν συντομία σε ένα πρώτο άρθρο για την κοιλάδα του Erdemli και τα μνημεία της, τα οποία έχουμε επανειλημμένα επισκεφθεί από την εποχή του εντοπισμού τους το 1989.

Η κοιλάδα ανοίγεται στο δρόμο από την Καισάρεια προς τη Nigde, πέντε χιλιόμετρα βορείως της πόλης Yeşilhisar (=το πράσινο κάστρο), κοντά στην αρχαία πόλη Κύζιστρα. Το Erdemli ήταν ένα από τα πέντε χωριά που παρέμειναν ελληνικά έως τον 20^ό αιώνα, όμως

διαφέρει από τα άλλα εξαιτίας της ομοιογένειας των ναών της κοιλάδας του (Εικ. 1 και 2). Ύστερα από την ειρηνική περίοδο της εποχής των Μακεδόνων η περιοχή έγινε και πάλι πεδίο μαχών, στόχος ήδη από το 1059 των αρμενικών επιδρομών του βασιλιά Ani Gagik Β', και στη συνέχεια των τουρκικών επιδρομών στο διάστημα μεταξύ 1068 και 1071. Το 1091 κατακτήθηκε από τους Σελτζούκους Τούρκους, ενώ το 1097 παραχωρήθηκε σε αρμένιο διοικητή, μετά την πρώτη Σταυροφορία.

²⁵ P. Maraval, « Les premiers développements du culte des 40 martyrs dans l'Orient byzantin et en Occident », *Vetera Christianorum* 36 (1999), 193-209. P. Karlin-Hayter, « Passio of the XL Martyrs of Sebasteia. The greek Tradition : the earliest account. BHG 1201 », *AnnBol* 109 (1991), 249-304.

²⁶ Voir les index dans Jerphanion, *op.cit.* (n. 6), II, 499-511 ; Thierry, *op.cit.* (n. 14), 298.

²⁷ Jerphanion, *op.cit.*, I, 313-316 (à Tokalı). Sur ces deux églises, Thierry, *op.cit.* (n. 14), 169-177, fig. 111.

Μεταξύ των ναών που φέρουν γραπτό διάκοσμο, αυτός που περιγράφουμε εδώ είναι από τους πιο ενδιαφέροντες, χάρη στην αφιερωτική επιγραφή που χρονολογείται στην ταραγμένη περίοδο του β' μισού του 11ου αιώνα.

Πτώση βράχων έχει καταστρέψει τη δυτική πλευρά του ναού, που έχει σπηλαιώδη όψη. Αναγνωρίζεται ένας διπλός ναός, με καμαροσκεπές το βόρειο τμήμα και καλυμμένο με οριζόντια οροφή το νότιο (Εικ. 3).

Οι τοιχογραφίες που καλύπτουν και τα δύο παρεκκλήσια, σώζονται αποσπασματικά και είναι πολύ μαυρισμένες από την αιθάλη.

Η αφιερωτική επιγραφή βρίσκεται στη νότια αψίδα, ανάμεσα στο τεταρτοσφαιρίο και τον ημικύλινδρο. Σώζεται μόνο ένα τμήμα από τη μέση, καθώς και το τέλος της (Εικ. 4). Η αδρή επιφάνεια του βράχου δικαιολογεί τις ασυμμετρίες, αλλά διακρίνονται κάποιοι χαρακτήρες, όπως Ε, Κ, Μ και Υ, που μπορούν να συγκριθούν με πιο επιμελημένες επιγραφές, όπως στη γειτονική κοιλάδα της Soğanlı, στο ναό της Αγίας Βαρβάρας (1006 ή 1021), και στο Karabaş kilise (1060-1061). Από την αρχή δεν σώζεται παρά μόνο: ...[ΔΙΑ] CΥΝΔΡΟΜΙC ΒΑCΙΛΕΙΟΥ ΤΙΓΟΡΙ ΒΑCΗΛΙ[ΚΟΥ] ΚΑΝ[ΔΙΔΑΤΟΥ]

«Τίγορις» είναι αναμφίβολα όνομα οικογένειας (ή προσωπώνυμο). Ο τύπος δεν είναι σε γενική, αλλά αυτό είναι γνωστό και από αλλού στην Καππαδοκία, όπου η κατάληξη «ι» ή «η» αποτελεί τον κανόνα. Από την άλλη πλευρά το πατρώνυμο εδώ είναι συνδεδεμένο με το μικρό όνομα, γεγονός που μπορεί να οφείλεται στην ξενική καταγωγή του προσώπου, όπως απαντάται σε μερικές σφραγίδες (πρβλ. υποσημ. 7).

Το πατρώνυμο Τιγορις επιτρέπει να υποθέσουμε ότι ο Βασίλειος καταγόταν, ο ίδιος ή η οικογένειά του, από το Digor (Tigor). Η αρμενική αυτή περιοχή της ανατολικής Ανατολίας, σε απόσταση 48 χλμ. από το Kars, ήταν γνωστή έως τα μέσα του 11ου αιώνα για τη μητρόπολή της, το προσκύνημα του Αγίου Σεργίου και το μοναστήρι του. Το τελευταίο ήταν, χωρίς αμφιβολία, μία από τις χορηγίες των βασιλέων της Αρμενίας, των οποίων οι δωρεές μαρτυρούνται ακόμη το 1042, εποχή κατά την οποία οι Αρμένιοι αντάλασαν τα εδάφη τους με εκείνα της ελληνικής Ανατολίας.

Ο Βασίλειος του Erdemli, αυτοκρατορικός κληρονόμος, ήταν πιθανώς ένας από τους εξελληνισμένους Αρμένιους που είχαν εισδύσει στο βυζαντινό στρατό και που ήταν πολυάριθμοι στις γραμμές άμυνας της Καππαδοκίας κατά μήκος του δρόμου που περνούσε από τις πόλεις Κύζιστρα, Καισάρεια, Σεβάστεια.

Το τέλος της επιγραφής είναι συνηθισμένο, λείπει μόνο

η ένδειξη του έτους: [ΑΝΑΓΗΝΟC]ΚΟΝΤΕC ΕΥΧΕCΘΕ ΑΥΤΟΝ ΔΙΑ ΤΟΝ ΚΥΡΙΟΝ ΑΜΗΝ + ΜΙΝΙ / ΜΑΡΤΙΟ ΙΘ ΕΝΔΙΧΤΙΟΝΟC ΑΤ (ΤΟ Ε)ΤΙ [ς]

Το σύνολο ανήκει σε ένα ενιαίο στρώμα και είναι καλής ποιότητας. Στο βόρειο παρεκκλήσιο οι τοιχογραφίες είναι σχεδόν κατεστραμμένες. Στην κόγχη της κεντρικής αψίδας εικονίζεται ο Παντοκράτωρ σε προτομή: πάνω από την αγία τράπεζα οι άγιοι Γεώργιος και Θεόδωρος, επίσης σε προτομή στη βόρεια πλευρά οι άγιοι Γρηγόριος Νύσης, Αθηνογένης και ο διάκονος Στέφανος: στη βόρεια κόγχη, κοντά στο ιερό, η Παναγία Οδηγήτρια.

Στο νότιο παρεκκλήσιο σώζονται κάποιες τοιχογραφίες πολύ φθαρμένες. Στην κόγχη της κεντρικής αψίδας υπάρχει παράσταση μίας σύνθετης Δέησης, με την οποία συνδέονται άγγελοι με αρχαιοπρεπή ενδυμασία (Εικ. 6), σύμφωνα με την πρόωμη αυτοκρατορική εικονογραφία. Πλαισιώνουν τον Χριστό που είναι καθισμένος σε θρόνο-βωμό (Εικ. 5) και χωρίζονται από τους αγίους Άννα και Ιωακείμ που εικονίζονται εντός μεταλλίων, σύμφωνα με εικονογραφική παράδοση πολύ διαδεδομένη στην Καππαδοκία. Πίσω παριστάνονται η Θεοτόκος και ο Πρόδρομος.

Στον ημικύλινδρο της αψίδας, στην επιφάνεια που χωρίζεται από τη Δέηση με την αφιερωτική επιγραφή, εικονίζονται μία σειρά ιεραρχών κάτω από τόξα: στο μέσον, πάνω από την αγία τράπεζα, ο Μέγας Κωνσταντίνος σε μετάλλιο μεταξύ του Μεγάλου Βασιλείου και του Ιωάννου του Χρυσοστόμου. Κοντά στον τελευταίο μπορεί κανείς να αναγνωρίσει ακόμη τους αγίους Νικόλαο, Αθανάσιο, Γρηγόριο τον Θαυματουργό και Θεοφύλακτο. Στη βορειοανατολική γωνία του κλίτους εικονίζεται ο άγιος Άβιβος σε προτομή, στο μαρτύριο της Εδέσσης. Επάνω από τη θύρα ταυτίζεται με επιγραφή η αγία Ελένη σε προτομή, δίπλα σε διάλιθο σταυρό. Από την άλλη πλευρά η μορφή του Μεγάλου Κωνσταντίνου δεν σώζεται.

Στην οριζόντια οροφή του νότιου τμήματος υπήρχε η πολύ ενδιαφέρουσα παράσταση των Τεσσαράκοντα Μαρτύρων της Σεβάστειας σε προτομή, από τους οποίους σώζονται μόνο δεκατέσσερις στη νοτιοδυτική γωνία (Εικ. 3). Τα μετάλλια κάλυπταν όλη την επιφάνεια και στο κέντρο υπήρχε η σταυρόσχημη επιγραφή: ΥΑΓΥ-[ΟΙ] [ΤΕCΚΑΡ]ΑΚΩΝΤΑ. Τα πρόσωπα, με ωραίο πλάσιμο, σώζονται άλλα σε καλύτερη και άλλα σε χειρότερη κατάσταση, και είναι ως επί το πλείστον καλυμμένα από αιθάλη (Εικ. 7 και 8).

Η εικονογράφηση της οροφής από τα πορτραίτα των

Τεσσαράκοντα Μαρτύρων της Σεβάστειας αποτελεί μοναδικό παράδειγμα στην τέχνη της Καππαδοκίας. Οι μορφές των μαρτύρων είχαν την ίδια φυλακτήρια σημασία που έχουν και οι σταυροί που κάλυπταν τους θόλους και τις οριζόντιες οροφές στους παλαιότερους ναούς. Η απεικόνιση των τεσσαράκοντα αγίων στο Erdemli αντικατοπτρίζει αρκετά καλά το θρησκευτικό και πολεμικό κλίμα που επικρατούσε στην πεδιάδα της Nigde στην Καισαρεία στα μέσα του 11ου αιώνα και στις επόμενες δεκαετίες.

Ο Βασίλειος Τίγορις, βασιλικός κληρικός, έπαιξε αναμφίβολα σημαντικό ρόλο στο διαφιλονικούμενο νότιο σύνορο της Καππαδοκίας. Για την τοιχογράφηση του ναού, του οποίου υπήρξε ο χορηγός, προσκάλεσε έναν προικισμένο καλλιτέχνη, αλλά η έμπνευση και η επιλογή απεικόνισης των αγίων Τεσσαράκοντα στην οροφή και η αφιέρωση του ναού στον άγιο Κωνσταντίνο, ως σύμβολο της νίκης του Σταυρού, θα πρέπει να αποδοθούν στον ίδιο.